

Des limites¹

Didier Anzieu

1985

Si je devais résumer la situation des pays occidentaux et peut-être de l'humanité entière en ce XX^e siècle finissant, je porterais l'accent sur la nécessité de mettre des limites : à l'expansion démographique, à la course aux armements, aux explosions nucléaires, à l'accélération de l'histoire, à la croissance économique, à une consommation insatiable, à l'écart grandissant entre pays riches et tiers monde, au gigantisme des projets scientifiques comme des entreprises économiques, à l'envahissement de la sphère privée par les moyens de communication de masse, à l'obligation de battre sans cesse des records au prix du surentraînement, du dopage, à l'ambition d'aller toujours plus vite, plus loin, toujours plus cher au prix des encombrements, de la tension nerveuse, des maladies cardio-vasculaires, du déplaisir à vivre. De mettre des limites à la violence exercée sur la nature aussi bien que sur les humains, à la pollution de l'air, de la terre, des eaux, au gaspillage de l'énergie, au besoin de fabriquer tout ce dont on est techniquement capable, fût-ce des monstres mécaniques, architecturaux, biologiques, à l'affranchissement des lois morales, des règles sociales, à l'affirmation absolue des désirs individuels, aux menaces que les avancées technologiques font courir à l'intégrité des corps, à la liberté des esprits, à la reproduction naturelle des humains, à la survie de l'espèce.

[...]

Impression pessimiste qu'à ne plus mettre de limites nulle part, les humains s'acheminent vers des catastrophes, que penseurs et artistes contemporains s'évertuent, dans une sorte de surenchère du pire, à représenter comme inévitables.

¹Didier Anzieu, *Le Moi-peau*, Bordas, Paris, 1985.